

DELANNAY Didier

Libres propos d'Adolf Hitler

Suivi de

Journal de Joseph Goebbels

Les Libres propos d'Adolf Hitler (en allemand *Tischgespräche im Führerhauptquartier*; en anglais *Hitler's Table Talk*) est le titre donné à une série de monologues prononcés par Adolf Hitler, qui ont été transcrits de 1941 à 1944. Les propos d'Hitler ont été enregistrées par Heinrich Heim, Henry Picker et Martin Bormann, et publiés par différents éditeurs sous différents titres dans trois langues différentes.

L'authenticité des *Libres propos* est sujet à débat. Des historiens restent prudents quant à la fiabilité de certaines déclarations traduites dans les éditions françaises et anglaises, comme Hugh Trevor-Roper, Richard Carrier, Rainer Bucher, Ian Kershaw et d'autres. L'historien suédois Mikael Nilsson va jusqu'à recommander aux historiens de ne pas utiliser ce document pour leurs travaux.

Martin Bormann, qui était alors le secrétaire personnel d'Hitler, a persuadé celui-ci de permettre, à une équipe d'officiers spécialement choisis, d'enregistrer en sténographie ses conversations privées pour la postérité. Les premières notes ont été prises par l'avocat Heinrich Heim, du 5 juillet 1941 à la mi-mars 1942. Ce fut ensuite au tour de Henry Picker du 21 mars 1942 au 2 août 1942 après quoi Heinrich Heim et Martin Bormann continuèrent à ajouter des documents par intermittence jusqu'en 1944.

Les entretiens ont été enregistrés au Quartier général du Führer en compagnie du cercle restreint d'Hitler. Les entretiens portent sur la guerre et les affaires étrangères mais aussi sur les attitudes d'Hitler à l'égard de la religion, de la culture, la philosophie, sur ses aspirations personnelles et sur ses sentiments envers ses ennemis et ses amis.

Histoire

L'histoire du document est relativement complexe car de nombreuses personnes ont été impliquées, travaillant à des moments différents, rassemblant différentes parties du travail. Cet effort a donné naissance à deux cahiers distincts, qui ont été traduits en plusieurs langues, et ont couvert, dans certains cas, des périodes ne se chevauchant pas en raison de problèmes juridiques et de droits d'auteur en cours.

Toutes les éditions et traductions sont basées sur les deux cahiers allemands originaux, l'un de Henry Picker et l'autre, plus complet, de Martin Bormann (souvent appelé le *Bormann-Vermerke*). Henry Picker a été le premier à publier les Libres propos en 1951 en allemand. Cette publication a été suivie par la traduction française en 1952 par François Genoud.

L'édition anglaise est parue en 1953, traduite par R.H. Stevens et Norman Cameron et publiée avec une introduction de l'historien Hugh Trevor-Roper. Les traductions françaises et anglaises seraient basées sur le cahier original de Bormann, tandis que le volume de Picker serait basé sur ses notes originales ainsi que les notes qu'il a directement acquises auprès de Heinrich Heim, du 5 juillet 1941 à mars 1942. Le contenu allemand original du *Bormann-Vermerke* n'a été publié qu'en 1980 par l'historien Werner Jochmann, mais l'édition de Jochmann n'est pas complète car il manque les 100 entrées faites par Picker entre le 12 mars et le 1er septembre 1942. Les cahiers originaux de Heim et de Picker semblent avoir été perdus et on ne sait pas où ils se trouvent.

Albert Speer, qui était le ministre de l'Armement et des Munitions du Reich, a confirmé l'authenticité de l'édition allemande de Picker dans son journal. Il a déclaré qu'Hitler parlait souvent longuement de ses sujets favoris alors que les invités du dîner étaient réduits à des auditeurs silencieux.

Selon l'historien Max Domarus, Hitler insistait sur un silence absolu lorsqu'il a prononcé ses monologues. Personne n'avait le droit de l'interrompre ou de le contredire. Magda Goebbels a rapporté à Galeazzo Ciano : « C'est toujours Hitler qui parle! Il peut être Führer autant qu'il veut, mais il se répète toujours et ennuie ses invités ». L'historien britannique Ian Kershaw explique : « Certains des invités, parmi lesquels Goebbels, Göring et Speer, étaient des habitués. D'autres étaient des nouveaux venus ou étaient rarement invités. Les discussions portaient souvent sur les affaires du monde. Mais Hitler adaptait la discussion aux personnes présentes. Il faisait attention à

ce qu'il disait. Il s'efforçait consciemment de faire connaître son opinion à ses invités, peut-être parfois pour évaluer leur réaction. Parfois, il dominait la "conversation" avec un monologue. À d'autres moments, il se contentait d'écouter pendant que Goebbels s'entraînait avec un autre invité, ou qu'une discussion plus générale se déroulait. Parfois, la discussion à table était intéressante. Les nouveaux invités pouvaient trouver l'occasion excitante et les commentaires d'Hitler étaient une "révélation". Frau Below, l'épouse du nouveau Luftwaffe-Adjutant, a trouvé l'atmosphère, et la compagnie d'Hitler, d'abord exaltantes et a été très impressionnée par ses connaissances en histoire et en art. Mais pour le personnel de maison qui avait tout entendu à maintes reprises, le repas de midi était souvent une affaire fastidieuse. ».

Controverses

Des questions litigieuses subsistent sur certains aspects des Libres propos. Il s'agit notamment de la fiabilité de certaines déclarations traduites dans les éditions française et anglaise, de questions sur la manière dont Martin Bormann a pu éditer ses notes et de litiges sur l'édition la plus fiable. François Genoud a démenti les allégations selon lesquelles il aurait inséré des mots dans le manuscrit allemand original, en faisant remarquer que celui-ci était dactylographié en caractères serrés, à l'exception des ajouts manuscrits de Bormann, et que de telles insertions n'auraient donc pas été possibles.

Richard Evans fait preuve de prudence lors de l'utilisation de l'édition anglaise, la décrivant comme « imparfaite et en aucun cas officielle » et ajoutant qu'elle devait être comparée à l'édition allemande de 1980 pour s'assurer de son exactitude avant de l'utiliser. Ian Kershaw note également que l'édition anglaise est imparfaite, avec une tendance à manquer des mots, à omettre des lignes ou à inclure des phrases qui ne se trouvent pas dans le texte allemand. Il utilise de préférence les sources allemandes originales, conseillant la « prudence nécessaire » dans l'utilisation des traductions anglaises.

En 2016, l'historien Mikael Nilsson a fait valoir que Trevor-Roper n'a pas révélé les problèmes liés aux sources, notamment la preuve que des parties importantes de la traduction anglaise avait été traduites directement de l'édition française de Genoud et non de l'original allemand *Bormann-Vermerke* comme le prétend Trevor-Roper dans sa préface. Nilsson soutient que cette information était probablement connue de Trevor-Roper car il était stipulé dans le contrat d'édition que la « traduction en anglais sera faite sur la base de la version française par François Genoud ». Nilsson conclut que « le processus de traduction était très douteux ; l'histoire du manuscrit, de sa conception à sa publication est au mieux mystérieuse, et il est impossible d'être sûr que la majorité des entrées sont authentiques (c'est-à-dire les déclarations réelles d'Hitler par opposition à ce qu'il *aurait* pu dire) ». Pour cette raison, Nilsson soutient que Hitler ne devrait pas être cité comme l'auteur des Libres propos, car on ne sait pas exactement « dans quelle mesure il s'agit des paroles d'Hitler telles qu'elles ont été prononcées, et dans quelle mesure elles sont le fruit d'un travail de remémoration et d'édition ultérieur. »

Les propos d'Hitler sur la religion

Les Libres propos d'Adolf Hitler révèlent qu'il a continué à souhaiter une Église protestante du Reich allemand pendant un certain temps après 1937, ce qui s'est avéré largement infructueux. Cela est conforme à sa politique antérieure d'unification de toutes les Églises protestantes afin qu'elles puissent transmettre les nouvelles doctrines raciales et nationalistes du régime, et agir comme une force d'unification plutôt que de division en Allemagne nazie. En 1940, Hitler avait même abandonné l'idée du christianisme positif (christianisme sans ses aspects juifs). Selon Thomas Childers, Hitler a commencé à soutenir publiquement une version nazie de la science, en particulier le darwinisme social, au lieu d'une idéologie religieuse; une évolution qui se reflète dans ses remarques de plus en plus hostiles à l'égard de la religion dans les Libres propos. L'historien Richard Weikart a caractérisé la croyance d'Hitler en une « éthique évolutionniste comme l'expression de la volonté de Dieu » qui mettait régulièrement « sur un pied d'égalité les lois de la

nature et la volonté de la Providence ».

Parmi les remarques qui n'ont pas été contestées, on peut citer « le christianisme est le prototype du bolchevisme : la mobilisation par le Juif des masses d'esclaves dans le but de miner la société ». Les Libres propos attribue également à Hitler une confiance dans la science plutôt que dans la religion : « La science ne peut pas mentir, car elle s'efforce toujours, en fonction de l'état momentané des connaissances, de déduire ce qui est vrai. Lorsqu'elle commet une erreur, elle le fait en toute bonne foi. C'est le christianisme qui est le menteur ». Hitler a insisté : « Nous ne voulons éduquer personne à l'athéisme ». Parmi les dix commandements de l'Ancien Testament, Hitler affirme sa conviction qu'ils « sont un code de vie auquel il n'y a pas de réfutation. Ces préceptes correspondent à des besoins irréfragables de l'âme humaine ; ils sont inspirés par le meilleur esprit religieux, et les Églises ici s'appuient sur des bases solides ».

Points de vue révisionnistes

En 2003, deux points de vue sont apparus à ce consensus. L'un était celui de Richard Steigmann-Gall, dans le cadre de sa thèse plus large selon laquelle « les principaux nazis se considéraient en fait comme des chrétiens » ou du moins comprenaient leur mouvement « dans un cadre de référence chrétien ». Il affirme que plusieurs passages des Libres propos révèlent qu'Hitler a un attachement direct au christianisme, qu'il est un grand admirateur de Jésus et qu'il « ne donne aucune indication qu'il est désormais agnostique ou athée », et que Hitler continue de dénigrer l'Union soviétique pour sa promotion. Steigmann-Gall soutient que la « vision du christianisme par Hitler est pleine de tension et d'ambiguïté » et les Libres propos montre une « rupture manifeste » avec ses vues religieuses antérieures, que Steigmann-Gall qualifie de chrétienne. Il attribue cela à la colère d'Hitler face à son incapacité à exercer un contrôle sur les Églises allemandes et non à la colère contre le christianisme lui-même. La thèse plus large de Steigmann-Gall s'est avérée très controversée, bien que, comme l'a souligné John S. Conway, les différences entre sa thèse et le consensus antérieur portaient principalement sur le « degré et le moment » de l'anticléricalisme nazi.

La même année, la validité historique des remarques figurant dans les traductions anglaise et française des Libres propos est contestée dans une nouvelle traduction partielle de Richard Carrier et Reinhold Mittschang, qui vont jusqu'à les qualifier de « totalement indignes de confiance », laissant entendre qu'elles ont été modifiées par François Genoud. Ils ont proposé une nouvelle traduction de douze citations basées sur les éditions allemandes de Picker et Jochmann ainsi qu'un fragment de la *Bormann-Vermerke* conservé à la Bibliothèque du Congrès. Carrier soutient qu'une grande partie de l'édition anglaise de Trevor-Roper est en fait une traduction mot à mot du français de Genoud et non de l'allemand original. La thèse de Carrier est qu'une analyse entre le texte original allemand de Picker et la traduction française de Genoud révèle que la version de Genoud est au mieux une mauvaise traduction, et qu'elle contient à certains endroits des « distorsions flagrantes ». De nombreuses citations utilisées pour soutenir les arguments en faveur de l'antichristianisme d'Hitler sont tirées de la traduction Genoud-Trevor-Roper. Carrier affirme que personne « qui cite ce texte ne cite ce qu'Hitler a réellement dit ».

Dans le nouvel avant-propos des Libres propos, Gerhard Weinberg a déclaré que « Carrier a montré que le texte anglais des Libres propos qui est apparu à l'origine en 1953 et qui est reproduit ici provient de l'édition française de Genoud et non d'un des textes allemands ». Citant le document de Richard Carrier, Diethelm Prowe a fait remarquer que les Libres propos de Trevor-Roper « s'est avéré être une source totalement peu fiable il y a presque dix ans ». Rainer Bucher, faisant référence aux problèmes soulevés par Carrier, a décrit la traduction anglaise comme étant « non seulement d'origine douteuse, mais aussi d'intention douteuse et de fondement idéologique », choisissant plutôt de s'appuyer sur les éditions allemandes de Picker et Heim.

Sources actuelles

Entre 1941 et 1944, période de transcription des Libres propos, un certain nombre de proches

d'Hitler le citent pour avoir exprimé des vues négatives sur le christianisme, notamment Joseph Goebbels, Albert Speer, Martin Bormann, ainsi qu'Alfred Rosenberg. Le général Gerhard Engel rapporte qu'en 1941, Hitler a affirmé « je suis maintenant comme avant un catholique et je le resterai toujours ». De même, le cardinal Michael von Faulhaber rapporte qu'après avoir parlé avec Hitler en 1936, il « vit sans aucun doute dans la croyance en Dieu [...] Il reconnaît que le christianisme est le constructeur de la culture occidentale ». Ian Kershaw a conclu qu'Hitler avait trompé Faulhaber, notant sa « capacité évidente à simuler, même pour des chefs d'église potentiellement critiques, l'image d'un dirigeant désireux de soutenir et de protéger le christianisme ». Derek Hastings fait référence au document de Carrier comme étant « une tentative de miner la fiabilité des déclarations anti-chrétiennes ». La thèse de Carrier selon laquelle il faudrait se passer entièrement de la traduction anglaise n'est pas acceptée par Steigmann-Gall, qui, bien qu'il fasse référence aux controverses soulevées par Carrier, « suppose en fin de compte de son authenticité ». Johnstone a noté que Richard Carrier n'a montré que quatre faux des quarante-deux commentaires antichrétiens dans les Libres propos sans discuter du reste, et a donc été loin de réussir à supprimer l'image historique du caractère antichrétien d'Hitler.

Un large consensus parmi les historiens, maintenu sur une longue période après les premiers travaux de William Shirer dans les années 1960, soutient que Hitler était anticlérical. C'est toujours la position dominante sur les opinions religieuses d'Hitler et ces opinions continuent d'être soutenues par des citations de la traduction anglaise des Libres propos. Michael Burleigh a mis en contraste les déclarations publiques d'Hitler sur le christianisme avec celles des Libres propos, suggérant que les véritables opinions religieuses d'Hitler étaient « un mélange de biologie matérialiste, de mépris faux-nietzchéen pour le noyau, par opposition aux valeurs chrétiennes secondaires, et d'anticléricalisme viscéral ». Richard Evans a également réitéré le point de vue selon lequel le nazisme avait une perspective laïque, scientifique et antireligieuse dans le dernier volume de sa trilogie sur l'Allemagne nazie, en écrivant que « l'hostilité d'Hitler envers le christianisme a atteint de nouveaux sommets, ou de nouvelles profondeurs, pendant la guerre », citant la traduction anglaise de 1953 des Libres propos.

Journal de Joseph Goebbels

Le *Journal de Joseph Goebbels* est un recueil d'écrits de Joseph Goebbels, membre éminent du parti nazi et ministre de la Propagande dans le gouvernement d'Adolf Hitler de 1933 à 1945. Ces écrits intimes, publiés en allemand entre 1993 et 2008 en vingt-neuf volumes puis traduits ensuite dans plusieurs langues, constituent une source majeure pour l'histoire intérieure du parti nazi et de ses douze années au pouvoir en Allemagne. L'historien britannique Ian Kershaw a écrit dans la préface de sa biographie d'Adolf Hitler : « Malgré toute la prudence qui doit être naturellement attachée aux propos d'Hitler régulièrement rapportés par Goebbels, l'immédiateté ainsi que la fréquence des commentaires en font une source d'information vitale sur sa pensée et son action. »

Histoire

Goebbels a commencé à tenir un journal en octobre 1923, peu de temps avant ses 27 ans, alors qu'il était au chômage et vivait dans la maison de ses parents à Rheydt dans le Ruhr. Il avait reçu un journal en cadeau d'Else Janke, une jeune femme avec laquelle il avait eu une relation mouvementée mais finalement infructueuse, et la plupart de ses premières entrées la concernaient. Son biographe Toby Thacker écrit : « La rédaction d'un journal intime est rapidement devenue une sorte de thérapie pour ce jeune homme troublé, et plusieurs historiens ont commenté l'extraordinaire franchise et le caractère révélateur de Goebbels, en particulier au cours de ses premières années en tant que journaliste ». À partir de 1923, il écrivit son journal presque quotidiennement.

Selon le biographe Peter Longerich, les entrées du journal de Goebbels de la fin de 1923 au début

de 1924 reflètent les écrits d'un homme isolé, préoccupé par des problèmes « religieux-philosophiques » et dépourvu de sens de l'orientation. Les entrées du journal de la mi-décembre 1923 montrent que Goebbels se dirigeait vers le *mouvement völkisch*. C'est en mars 1924 que Goebbels s'intéresse pour la première fois à Adolf Hitler et au nazisme. En juillet 1926, Goebbels fut tellement séduit par les discours d'Hitler sur les questions raciales qu'il écrivit : « Il est impossible de reproduire ce que [Hitler] a dit. Il faut en faire l'expérience. C'est un génie. L'instrument naturel et créatif d'un destin déterminé par Dieu. Je suis profondément ému. »

Hitler devient chancelier en janvier 1933 et nomme Goebbels ministre de la Propagande. Goebbels publia ensuite une version révisée de ses journaux intimes pour la période de montée en puissance d'Hitler sous forme de livre, sous le titre *Vom Kaiserhof zur Reichskanzlei: Eine historische Darstellung in Tagebuchblättern* (« *Du Kaiserhof à la Chancellerie du Reich : un journal historique* »). Le Kaiserhof était un hôtel berlinois où Hitler a séjourné avant son arrivée au pouvoir. Le livre de Goebbels a ensuite été publié en anglais sous le titre *My Part in Germany's Fight*. Bien que ce livre ait été propagandiste dans son intention, il donne un aperçu de la mentalité des dirigeants nazis au moment de leur accession au pouvoir.

En juillet 1941, les journaux étaient constitués de vingt volumes épais, et Goebbels se rendit compte qu'ils étaient une ressource trop précieuse pour risquer leur destruction lors d'un raid aérien. Il les a donc déplacés de ses études dans sa maison berlinoise vers les voûtes souterraines de la Reichsbank au centre de Berlin. À partir de ce moment, il n'a plus écrit les journaux à la main. Au lieu de cela, il les a dictés à un sténographe, qui a ensuite tapé des versions corrigées. Il a commencé l'entrée de chaque jour avec un résumé des nouvelles militaires et politiques de la journée. Thacker note : « Goebbels était déjà conscient que son journal constituait un document historique remarquable, et nourrissait de vifs espoirs de le retravailler à un stade ultérieur pour une publication ultérieure, en consacrant des heures à l'entrée de chaque jour ». L'implication d'un sténographe, cependant, signifiait que les journaux n'étaient plus entièrement secrets et qu'ils devenaient moins francs sur des questions personnelles.

En novembre 1944, il était évident pour Goebbels que l'Allemagne allait perdre la guerre. Il écrivait dans son journal : « Comme ce monde magnifique apparaît vraiment lointain et étranger. Intérieurement, je l'ai déjà quitté ». Réalisant qu'il était peu probable qu'il survive à la chute du Troisième Reich, il a ordonné que ses journaux soient copiés pour être conservés, en utilisant la nouvelle technique du microfilm. Une chambre noire spéciale a été créée dans l'appartement de Goebbels au centre de Berlin, et le sténographe de Goebbels, Richard Otte, a supervisé le travail.

Goebbels a fait la dernière entrée dans son journal dans l'après-midi du 1er mai 1945, quelques heures avant sa mort, mais elle n'a pas été conservée. La dernière entrée conservée date du 9 avril 1945. Les boîtes de plaques de verre contenant les journaux intimes microfilmés ont été envoyées en avril 1945 à Potsdam, juste à l'ouest de Berlin, où elles ont été enterrées. Les journaux manuscrits et dactylographiés originaux ont été emballés et stockés dans la Chancellerie du Reich. Certains d'entre eux ont survécu et ont servi de base à la publication de sections des journaux intimes (principalement des années de guerre) après la guerre. Les boîtes de plaques de verre de Potsdam ont été découvertes par les Soviétiques et expédiées à Moscou, où elles étaient restées fermées jusqu'à ce qu'elles soient découvertes par l'historienne allemande Elke Fröhlich en 1992. Ce n'est qu'alors que la publication des journaux intimes est devenue possible.

Publications

En allemand

Une édition de 29 volumes, couvrant les années 1923-1945, a été éditée par Elke Fröhlich et d'autres. Il serait complet à 98%. La publication a commencé en 1993, le dernier volume paraissant en 2008. *Die Tagebücher von Joseph Goebbels* a été publié au nom de l'Institut d'histoire contemporaine et avec le soutien du Service national des archives de Russie par K. G. Saur Verlag à Munich. Des informations complètes suivent :

•*Die Tagebücher von Joseph Goebbels, Teil I Aufzeichnungen 1923-1941* [Les journaux intimes de Joseph Goebbels, Partie I: Notations, 1923-1941] (ISBN 3-598-23730-8)

Volum e	Dates d'entrée	Éditeur(s)	Année de publication
1 / I	Octobre 1923 - novembre 1925	Elke Fröhlich	2004
1 / II	Décembre 1925 - mai 1928	Elke Fröhlich	2005
1 / III	Juin 1928 - novembre 1929	Anne Munding	2004
2 / I	Décembre 1929 - mai 1931	Anne Munding	2005
2 / II	Juin 1931 - septembre 1932	Angela Hermann	2004
2 / III	Octobre 1932 - mars 1934	Angela Hermann	2006
3 / I	Avril 1934 - février 1936	Angela Hermann Hartmut Mehringer Anne Munding Jana Richter	2005
3 / II	Mars 1936 - février 1937	Jana Richter	2001
4	Mars - novembre 1937	Elke Fröhlich	2000
5	Décembre 1937 - juillet 1938	Elke Fröhlich	2000
6	Août 1938 - juin 1939	Jana Richter	1998
7	Juillet 1939 - mars 1940	Elke Fröhlich	1998
8	Avril - novembre 1940	Jana Richter	1997
9	Décembre 1940 - juillet 1941	Elke Fröhlich	1997

Die Tagebücher von Joseph Goebbels, Teil II Diktate 1941–1945 [The Diaries of Joseph Goebbels, Part II: Dictations, 1941–1945] (ISBN 3-598-21920-2):

Volum e	Dates d'entrée	Éditeur(s)	Année de publication
1	Juillet - septembre 1941	Elke Fröhlich	1996
2	Octobre - décembre 1941	Elke Fröhlich	1996
3	Janvier - mars 1942	Elke Fröhlich	1995
4	Avril - juin 1942	Elke Fröhlich	1995
5	Juillet - septembre 1942	Angela Stüber	1995
6	Octobre - décembre 1942	Hartmut Mehringer	1996

7	Janvier - mars 1943	Elke Fröhlich	1993
8	Avril - juin 1943	Hartmut Mehringer	1993
9	Juillet - septembre 1943	Manfred Kittel	1993
10	Octobre - décembre 1943	Volker Dahm	1994
11	Janvier - mars 1944	Dieter Marc Schneider	1994
12	Avril - juin 1944	Hartmut Mehringer	1995
13	Juillet - septembre 1944	Jana Richter	1995
14	Octobre - décembre 1944	Jana Richter Hermann Graml	1996
15	Janvier - avril 1945	Maximilian Gschaid	1995

Die Tagebücher von Joseph Goebbels, Teil III Register 1923–1945 [The Diaries of Joseph Goebbels, Part III: Register, 1923–1945]:

Contenu	Éditeur(s)	Année de publication
Registre géographique. Registre des personnes	Angela Hermann	2007
Introduction par Elke Fröhlich à l'ouvrage complet. Index des sujets. 2 volumes.	Florian Dierl, Ute Keck, Benjamin Obermüller, Annika Sommersberg et Ulla-Britta Vollhardt. Coordonné et réuni par Ulla-Britta Vollhardt. Composé par Angela Hermann.	2008

Astrid M. Eckert, Stefan Martens, «Glasplatten im märkischen Sand: Ein Beitrag zur Überlieferungsgeschichte der Tageseinträge und Diktate von Joseph Goebbels», « *Vierteljahrsshefte für Zeitgeschichte* 52 (2004): 479–526.

•Angela Hermann, "Dans 2 Tagen wurde Geschichte gemacht". *Über den Charakter und Erkenntniswert der Goebbels-Tagebücher* [« En deux jours, l'histoire s'est écrite » : à propos du caractère et de la valeur scientifique du journal de Goebbels]. Publié à Stuttgart en 2008 (ISBN 978-3-9809603-4-2).

•Angela Hermann, *Der Weg in den Krieg 1938/39. Quellenkritische Studien zu den Tagebüchern von Joseph Goebbels*. Munich 2011 (ISBN 978-3-486-70513-3).

En traduction anglaise

The Goebbels Diaries, 1939–1941, édité et traduit par Fred Taylor. Publié pour la première fois à Londres par Hamish Hamilton en 1982 (ISBN 0-241-10893-4). La première édition américaine a été publiée par Putnam en 1983 (ISBN 0-399-12763-1). Cette traduction d'une partie inédite du journal de Goebbel a fait l'objet de controverses[13].

•*The Goebbels Diaries, 1942–1943* traduit, édité et présenté par Louis P. Lochner . Publié pour la première fois par Doubleday en 1948. Il a été réimprimé par Greenwood Press en 1970 (ISBN 0-837-13815-9)

•*Final entries 1945: The Diaries of Joseph Goebbels* édité, introduit et annoté par Hugh Trevor-Roper. Publié pour la première fois par Putnam en 1978 (ISBN 0-399-12116-1). Une édition annotée a été publiée par Pen and Sword en 2008 (ISBN 1-844-15646-X)

En traduction française

- *Journal de Joseph Goebbels 1923-1933*, publié par Tallandier, paru le 19 octobre 2006
- *Journal de Joseph Goebbels 1933-1939*, publié par Tallandier, paru le 6 décembre 2007
- *Journal de Joseph Goebbels 1939-1942*, publié par Tallandier, paru le 23 avril 2009
- *Journal de Joseph Goebbels 1943-1945*, publié par Tallandier, paru le 25 octobre 2005